

Loger les insectes auxiliaires : nos lecteurs témoignent



 © F. Régis

Comment accueillir les insectes auxiliaires ? Entre “laisser faire la nature” et leur construire un magnifique hôtel, diverses formules existent, même des nichoirs tout faits, vendus en jardinerie ou sur internet. Mais sont-ils efficaces ? Les jardiniers lecteurs de la revue Les 4 Saisons du jardin bio témoignent.

Quand les trous d'aération ont plus de succès !

Depuis plusieurs années, nous plaçons tiges de sureau, de buddleia et de ronces selon les indications des associations de protection de la nature. Bilan : inhabitées. **Mais tous les ans, les trous d'aération des fenêtres en PVC de ma maison sont squattés par les abeilles solitaires.** J'en arrive à me dire que “les bestioles” préfèrent se débrouiller seules, “comme des grandes”. Et que moi, mes actions envers les auxiliaires, c'est bon pour ma conscience, mais que la vie fait son chemin à elle !

B. Jost (67)

Bûche percée désespérément vide

J'ai posé pour les abeilles ou guêpes solitaires une bûche percée de trous, sans succès. J'ai remarqué que depuis quelques années, nous avons beaucoup moins d'oiseaux, de papillons, plus de mouches ni de moustiques dans notre quartier. Est-ce général ?

J. Pelletier (38)

Morceau de mousse et jouet en bois, nichoirs surprise !



Un jouet en bois naturel, “abandonné” à l'abri de la pluie, devient par hasard un nichoir pour les abeilles solitaires. ©C.Locqueville

Sur le rebord de notre fenêtre, côté sud de la maison, nous avons posé là par hasard un morceau de

mousse synthétique (pour bouquets secs). **Une abeille solitaire n'a pas tardé à le découvrir et à s'y installer, en creusant des petits trous où bon lui semble.** L'année suivante, cet abri insolite a été de nouveau occupé. Comme c'est un matériau très léger, on a intérêt à le lester un peu pour qu'il ne s'envole pas au premier coup de vent.

Nous avons fabriqué une petite voiture avec un rondin de bois (non traité). Une abeille solitaire s'y est installée, dans un trou. Je précise que ce jouet était rangé à l'abri de la pluie, sous un auvent, côté sud.

C. Locqueville (89), Celine.locqueville@free.fr

Equilibre de l'écosystème... et fagots en hauteur

Mon jardin occupe environ 900 m², dont 60 m² de potager ; je pratique depuis plus de dix ans un jardinage sans aucun produit chimique à part un peu de bouillie bordelaise pulvérisée sur les pieds de tomates une à deux fois dans la saison. Je broie les tailles des haies, des arbres et des arbustes et laisse se décomposer les broyats. Au bout d'un an, je les tamise et mélange les particules fines avec le compost ; le reste est étalé dans les massifs de rosiers, de fleurs et d'arbustes, à la grande joie des merles.

Je constate un équilibre de l'écosystème que j'attribue à cette pratique et aux refuges, abris et nichoirs à auxiliaires que j'ai installés aux endroits les plus appropriés du jardin. **J'ai tenu à expliquer ce contexte car il ne suffit pas d'abriter les auxiliaires, il faut encore leur offrir un espace qui les fait vivre.**



Un fagot de branches de sureau, disposé en hauteur, voire entouré d'un massif de myosotis et de bleuets. Ça marche ! ©J.-P. Dubus

- **Pour les insectes, je dispose un peu partout dans le jardin et en priorité à proximité des massifs de fleurs cultivées ou sauvages, des fagots de branches de sureau et de buddleia d'environ 30 cm de long.** Ils sont accrochés sur un piquet chacun à environ 70-80 cm au-dessus du sol et de préférence disposés horizontalement. Je constate que le centre des branches est bouché en hiver et que, pour certaines, il est percé d'un trou plus ou moins gros au printemps et l'été. J'en dispose certains au pied de quelques arbustes, mais les centres des branches restent creux et ne semblent pas être occupés.
- **J'ai construit aussi un abri en bois formé d'un morceau de bastaing en sapin, percé de trous de diamètres compris entre 4 et 10 mm.** Depuis plusieurs années, ces trous ne semblent pas avoir été occupés.



Un tronc d'arbre vermoulu, un bon abri pour les insectes. ©J.-P. Dubus

- Les auxiliaires du genre **bourdons** et **guêpes** apprécient particulièrement les fleurs d'une plante communément appelée "ennemi du peintre", qui fleurit du début du printemps à l'automne, les fleurs de l'ail d'ornement, les bleuets, les fleurs de trèfle dans la pelouse et bien sûr toutes les autres fleurs de saison.

- Les [syrphes](#) opèrent un peu partout.



Un refuge à coccinelles posé au pied d'une rangée de troènes. ©J.-P. Dubus

- Enfin, j'ai fabriqué un abri à coccinelles inspiré de *Nichoirs et compagnie* et du *Jardin de Fred*. Je l'ai installé en 2007 au pied d'une haie de troènes orientée sud. **Je n'ai pas constaté de présence de [coccinelles](#) dans ce gîte cet hiver.** Pourtant, j'en observe nichées dans les interstices des fenêtres.

Malgré tous ces échecs, je persévère.

J.-P. Dubus (59)

Abri sans occupant

En mars 2007, j'ai acheté un superbe abri à insectes, en bois, très décoratif, en forme de lapin (défense de rigoler), avec différents gîtes : de la paille, des rondins de bois avec des trous de différentes tailles, une zone de sable et argile mélangés... en un mot, magnifique ! **Mais l'année dernière, aucun occupant, et cette année non plus !** Cependant, cette année, nous avons une diversité extraordinaire d'insectes et c'est là l'essentiel.

M. Tournay (Bretagne)

Nids à osmies en bois, brique et tiges de roseaux

Les nids à [osmies](#), de fabrication maison, ont été installés cette année.



Brique et tiges de roseau, le cocktail qui marche. ©E.Meldem



Joli... mais pas efficace pour l'instant © E. Meldem

Celui en brique et tiges de roseaux est en cours d'occupation.

- Celui en bois ne semble attirer personne pour le moment et sera sans doute déplacé.
- Pour ces réalisations, je me suis inspirée de documents d'Agridea (www.agridea.ch)

E. Meldem (74)

Du "fouillis" pour tous

J'ai un grand jardin (4 500 m²) en pleine ville, avec de grands et vieux arbres, qui me permet de laisser des zones sauvages. Je n'ai utilisé aucun pesticide depuis au moins 5 ans et je nourris beaucoup d'oiseaux l'hiver : mon jardin (et même le petit potager) trouve ainsi son équilibre et, à part limaces et escargots, je n'ai pas de soucis ! **En revanche, je ne me suis pas lancée dans les refuges, car il y a tellement d'endroits "fouillis" que je me dis que tout le monde doit y trouver son compte !**

P. Pelleray (44), p.pelleray@orange.fr

Des fleurs pour butiner toute l'année

Nous ne nourrissons pas spécialement les insectes mais, en tant que jardinier, je fais en sorte que le plus grand nombre élisent domicile chez nous. **Outre quelques arbres fruitiers (une douzaine), j'ai un albizzia, une aubépine rose, quelques arbustes à fleurs, une vingtaine de rosiers et j'aime bien cultiver le plus de fleurs possible (parfois trop). Je pense qu'il y a de quoi butiner toute l'année.**

- **Pour mieux les accueillir, au fond du jardin, près de l'abri à bois qui est orienté plein sud, j'ai placé divers nichoirs à insectes donc l'un acheté chez Vivara, plus particulièrement destiné aux abeilles solitaires, et surtout aux abeilles maçonnes.**



Nichoir Vivara, en place depuis deux ans mais jamais habité. ©R. Guiraud
Elles sont totalement inoffensives, je peux en témoigner car je vais souvent très près d'elles pour les regarder travailler. Ce sont d'excellentes pollinisatrices. J'ai lu dans le catalogue de Magellan (qui vend aussi des nichoirs), qu'une seule de ces abeilles est capable de faire le

même travail que 120 abeilles domestiques. C'est surprenant et cela vaut la peine qu'on les aide.

- **Ce sont elles aussi qui nichent souvent dans les trous pratiqués dans les appuis de fenêtre pour évacuer l'eau.** Elles s'activent très tôt au printemps. Dès le mois de mars, elles butinent les premières fleurs dont celles du pêcher.



- Les abeilles charpentières percent elles-mêmes leurs trous dans de vieilles bûches. ©R. Guiraud

Tout près de là, j'ai conservé et fixé quelques bûches de vieux bois dans lesquelles avaient niché les années précédentes des abeilles charpentières. Celles-ci sont très grosses, à tel point qu'on les appelle souvent des bourdons, bien qu'elles fassent partie des abeilles. Leur corps est bleu, brillant, magnifique. Elles font beaucoup de bruit lorsqu'elles volent, vous frôlent volontiers, mais bien qu'impressionnantes, elles sont, elles aussi, totalement inoffensives et excellentes pollinisatrices.

Avec leurs mandibules, dans un morceau de bois tendre ou près de se pourrir, elles creusent un trou parfaitement rond d'un centimètre de diamètre environ qui se prolongera par une galerie cloisonnée dans laquelle elles pondront leurs œufs pour assurer la descendance. **Je ne savais pas par contre si elles revenaient dans un ancien nid, mais j'en ai eu la confirmation cette année en surveillant leur manège.** C'est merveilleux la nature ! Quand on me dit que, dans le règne animal, l'homme est l'être le plus intelligent, permettez-moi d'en douter de plus en plus, lui qui n'a été capable que de détruire la planète sur laquelle il habite.

- **J'ai posé aussi un autre bloc à insectes en ciment de chez Vivara. Il est dit polyvalent mais je n'ai pas l'impression qu'il soit très prisé.**



Nouveau nichoir, de fabrication personnelle, occupé par des osmies... plus faciles à héberger. ©R. Guiraud



Nichoir Vivara pour osmies, régulièrement occupé. ©R. Guiraud

Je n'ose pas dire que grâce à tout ce petit monde j'ai davantage de fruits et moins de prédateurs mais je peux vous affirmer que je n'interviens que très rarement pour traiter et encore... **Si les pucerons ne m'attaquent qu'un pied de haricots je le leur donne, c'est le leur car je suis très tolérant.** D'ailleurs ma pharmacie-jardin se résume à de la bouillie bordelaise, du soufre et de l'eau savonneuse.

Une maison à cellules en bouleau



Maison en bouleau pour insecte © F. Régis

Menacées par l'urbanisation et les pesticides/herbicides, les abeilles pollinisatrices recherchent des jardins fleuris et peu ou pas traités chimiquement.

Dans la famille des abeilles (environ 250 espèces en France dont les abeilles à miel vivant en communauté), les abeilles solitaires, majoritaires, actives en mars et septembre, déposent leurs œufs dans les cellules de notre maison ainsi que des réserves de nourriture (nectar, pollen), pour assurer le passage de l'hiver des larves ou jeunes adultes. La maison sera réutilisée le cycle suivant.

- **Installation : au printemps, suspendue à un arbre**, une pergola ou tout endroit abrité près d'un bassin ou de plantes parfumées.
- **La proximité de matières organiques** (pommes, cerises, ...) est recommandée.
- **Obstruer l'arrière des tubes** à l'aide de sciure, argile et paille.
- **Entretien** : le bois de bouleau de forte section, composé de cellules amovibles superposées sous forme de cylindre, ne nécessite aucun entretien.

Ces refuges abris à auxiliaires sont de fabrication maison. Actuellement, deux refuges sont en place. Les cellules ont été bouchées par les abeilles.

F. Régis (39), frederic.regis@aliceadsl.fr

Grosse activité à l'hôtel... des 4 Saisons



Poirier et chêne percés, mais aussi paille, brique, bambous, tous les styles et tous les diamètres pour contenter toute la famille des auxiliaires. ©Y. Terte

Mon hôtel à insectes, réalisé en chêne traité à l'huile de lin avec toit en ardoise, est inspiré d'un [modèle des 4 saisons](#) de 2004.

- Contenu : brique, paille, argile, chêne, poirier, prunier, noisetier, pommier, sapin, topinambour, bambou, sureau, roseau, tube en verre.
- Mise en place en janvier 2008, **grosse activité entre mi-avril et mi-mai d'[osmie cornue](#), [osmie rufa](#), [guêpe symmorphus](#) et [guêpe dorée](#)**. Onze bambous ont été bouchés au nord et dix au sud. Aucune activité visible après mi-mai.

Y. Terte (35), y.terte@wanadoo.fr

Des chrysopes dans le nichoir à papillons



A l'intérieur du nichoir à papillons, des morceaux de branches de sureau. ©B. Spieser

J'habite la campagne, dans un petit hameau de deux maisons avec la forêt à cinquante mètres. **Seul petit hic, notre propriété est entourée de cultures. Très précisément du maïs.** Je considère notre maison avec son jardin (potager, verger, rucher, poulailler) comme un petit refuge protégé, un biotope au milieu des cultures, une île-refuge.

Près de mon potager, j'ai installé des nichoirs à papillons constitués d'un caisson, avec un côté pour l'accueil de ce petit monde et des fentes de diverses largeurs (de trois à cinq millimètres maximum d'ouverture). A l'intérieur, quelques morceaux de branches de sureau contenant de la moelle servent de refuge ou de nidification. Les chrysopes s'y plaisent, sachant que les [chrysopes](#) sont de redoutables mangeuses de pucerons...

Les pots de fleurs sont, eux, des refuges pour les perce-oreilles.

B. Spieser (68), benoit.spieser@wanadoo.fr

Refuge à abeilles et guêpes maçonnées : une merveille

Je suis en possession d'un super refuge à abeilles et guêpes maçonnées ; il fonctionne à merveille depuis une dizaine d'années environ.

Il s'agit d'un bloc de bois, entouré d'une feuille de plastique transparente sur les deux côtés et le toit, et percé de trous. Des tiges de bambous y sont enfoncées et dépassent de quelques centimètres.

Marc Fabrizi (83)

L'hôtel à insectes, c'est beau et ça marche !



Un hôtel à insectes construit avec amour... et surveillé de près ! ©J. Garnier

L'an passé, j'ai construit avec mon petit-fils, âgé de 6 ans, un hôtel à insectes sur le modèle de celui qui illustre la p. 233 du livre *Jardiner durablement* de Jean-Michel Groult (éditions Ulmer). Je l'ai installé dans mon jardin, sur deux grosses briques creuses, face au soleil levant d'hiver. Il a trouvé sa place. C'est beau et ça marche...

- **En début de saison (mars, avril), des osmies cornues (abeilles solitaires de la taille d'un bourdon, tête et torse noirs, abdomen roux) et des [osmies rousses](#) (abeilles solitaires**

grosses comme des abeilles domestiques et entièrement rousses) sont venues pondre dans des tiges de bois creuses (bambous et autres) de 7 à 10 mm de diamètre qu'elles rebouchent avec un mortier de terre gris. Le rebouchage est arasé à l'extrémité de la tige. C'était un plaisir de contempler leur manège. Elles choisissent une tige avec soin, la repèrent, travaillent ensuite avec détermination sans s'agresser les unes les autres.

Les osmies cornues recherchaient aussi des trous sur la façade en pierres meulières de ma maison. **Elles pondent aussi dans des trous forés dans des bûches et dans les trous (qu'elles bouchent) d'évacuation d'eau de nos fenêtres** et aussi dans les trous de nos volets en bois. Une partie des tiges bouchées par elles sont maintenant débouchées.

- Des insectes discrets (car je ne les ai pas vus faire) ont bouché, avec des grumeaux d'une sorte de cire jaune clair malléable, des trous de 6 mm faits avec une perceuse dans des tasseaux, en haut de l'hôtel. Après quelques semaines, tous ces bouchons de cire ont été percés par un petit trou d'environ 1 mm. J'ignore si un insecte est sorti du trou ou y est entré pour en manger le contenu. Une sorte de petit insecte volant noir pénétrait dans les trous par les petits orifices d'un millimètre. Certains trous percés ont été rebouchés à la cire.

En début de saison, j'ai vu entrer en marche avant, ressortir en marche arrière, puis entrer promptement en marche arrière, dans des trous de petit diamètre, un insecte volant à la tête et au torse vert fluo et à l'abdomen rose fluo. Tous les insectes observés savent faire cette manœuvre.

Actuellement (début juin), des abeilles solitaires de la taille d'abeilles domestiques s'activent quand il fait beau dans les tiges creuses. Il semble que certains transportent du pollen sous leur abdomen (tout jaune) et non pas en pelotes sur leurs pattes comme les abeilles domestiques. D'autres petites abeilles d'environ 1 cm de long s'activent elles aussi dans les tiges creuses mais ont un comportement différent. Il semble qu'elles aient du mal à retrouver leur tige ou qu'elles entrent un peu au hasard dans plusieurs tiges.

J'ai vu une guêpe solitaire (un peu plus longue qu'une guêpe ordinaire, au corps plus délié et avec les pattes arrière un peu pendantes pendant le vol) reboucher une tige creuse avec le même ciment de terre gris que les osmies cornues, mais le rebouchage est fait soigneusement de façon concave, et un peu en retrait de l'extrémité de la tige. Par ailleurs, des tiges creuses d'environ 5 à 6 mm ont été rebouchées avec un mortier arasé en bout de tige et fait apparemment de tout petits graviers maçonnés. Je n'ai pas vu faire l'insecte.

Des araignées qui chassent au sol sans faire de toile sont à l'affût sur les briques creuses et sur le bas de l'hôtel. Une araignée a mis des fils sur le bout des tiges dans un coin du haut de l'hôtel mais cela ne semble pas déranger non plus la clientèle ardente et motivée de l'hôtel.

J'habite une commune rurale des Yvelines où règne l'agrochimie. **Je ne vois plus de carabes dans mon potager ni de lézards. Et il n'y a presque plus de papillons et très peu de sauterelles.** Je trouve des larves de cétoines dans mes tas de compost et j'ai vu cette année quelques vers luisants dans mon potager. Nous avons eu une invasion de coccinelles asiatiques au mois d'octobre. J'en ai trouvé une de couleur bronze avec de fines rayures rouges et non pas des points.

J. Garnier (78), garnierjean@laposte.net

Des montants d'étagères recyclés... et envahis !

A notre arrivée en décembre 2006 dans notre nouvelle maison, le jardin, à l'abandon depuis au moins deux ans, était dans un piètre état. Les premiers travaux ont consisté à semer de l'engrais vert et des plantes mellifères sur terre légèrement travaillée et enrichie de compost. **Durant le printemps et l'été, nous avons noté la présence d'abeilles solitaires butinant dans le jardin.**



Un reste de montant d'étagère, déjà percé : refuge idéal pour les abeilles solitaires. ©J.-B. Baudouin

A ma grande surprise, elles se sont installées dans des restes de montant d'étagère Ikea Sten, présent dans l'atelier sous le préau. Je me suis empressé de mettre de côté le morceau choisi. Elles remplissent les trous d'un mélange visiblement à base de terre (je les ai vues en prélever dans le jardin, là où elle est détrempée).

D'autres visiteurs ailés (ou non) se sont manifestés durant l'été : criquets, sauterelles, sphinx. Et pour mon plus grand plaisir, j'ai découvert des mantes religieuses en vadrouille dans le jardin arrière, dans le massif de menthe.

Suite à ces constats, je décide la construction de refuges pour insectes. Je m'inspire de la bibliographie suivante et des *4 Saisons du jardin bio* :

- *La maison nichoir*, de Jean-François Noblet, éditions Terre vivante, 1995 ;
- *Nichoirs et compagnie*, de Bernard Bertrand et Thierry Laversin, éditions de Terran, 2006 ;
- *Attirez les animaux dans votre jardin*, de John A. Burton, éditions Artemis, 2007.

Ecolo, recycleur et bricoleur dans l'âme, j'utilise des matériaux naturels à ma disposition pour mettre en œuvre 4 types de refuges :

- **type 1 "Sten suspendu"** : il consiste en un morceau de montant d'étagère Sten d'Ikea (chute de mes aménagements intérieurs) et est destiné à être suspendu dans un arbre. Ses caractéristiques sont les suivantes : épaisseur 3,2 cm, trou non débouchant diamètre 6 mm, profondeur 2,6 cm, espacement de trou (hauteur 2,5 cm, largeur 2 cm) en résineux sec. Il était équipé à l'origine d'un fagot de sureau, mais celui-ci s'est rétracté en séchant et n'a pas tenu.
- **type 2 "Refuge multiple"** : quatre montants de bois de palette non traité de 10 cm, cloués entre eux et garnis comme suit : morceau de Sten percé légèrement en recul, morceau de sureau (longueur environ 8 cm), morceau de canne de Provence (longueur environ 8 cm).
- **type 3 "Refuge enterré"** : pot de fleur en terre rempli de paille (engrais vert) semi-enterré ; le trou est protégé de la pluie par un galet.
- **type 4 "Sten fixe"** : morceau de montant Sten fixé (mur, paroi, etc.).



Succès dans le thuya, échec dans le cèdre... pourtant, le concept de refuge est le même. ©J.-P. Baudouin



Modèle plus "construit" pour tous les goûts. ©J.-P. Baudouin

J'en ai fabriqué une certaine quantité (19) afin de tester les différents types, suivant la situation, l'orientation, etc., et les ai mis en place avant les premiers bourgeons et floraisons, fin février 2008.

- **Moins de trois mois plus tard, c'est la crise du logement sous le préau.** Le premier Sten fixe mis en place est plein, rempli de boue de terre par des abeilles. J'en ai observé parfois 4 à 5 à l'œuvre en même temps, dès début avril. Le montant vertical étant plein, j'en ai rajouté d'autres qu'elles ont commencé à coloniser... une vraie ruche. Certains trous comblés de l'année dernière ont été ouverts.
- **Dans le thuya, c'est la même crise, le montant est plein.**
- **Le refuge multiple, lui, est très peu habité.** Seul un trou "Sten" est comblé avec ce qui semble être une pâte de bois (très différent de sous le préau).
- **Le refuge suspendu dans le cyprès est peu occupé ;** est-ce dû à l'essence (à comparer au thuya) ou à l'orientation ?
- **Le refuge installé près du composteur et du lierre, mis en œuvre tardivement, connaît un début d'occupation.** Le remplissage n'est cependant pas de terre mais de ce qui semble être un mélange de végétaux broyés.
- **Les autres refuges ne sont pas occupés.**

Il semblerait que les abeilles (osmies ?) recherchent des refuges toujours secs et très à l'abri (préau, thuya) ; sur ces deux derniers, l'orientation ne semble pas avoir d'influence.

Ces dernières, observées pour la deuxième année dans cette action, "butinent" la base des jeunes bourgeons de lauriers. Par temps chaud et lorsque la haie est au soleil direct, ça bourdonne de partout : **elles butinent énormément la phacélie et le colza laissé exprès (fleur puis graine pour prochain semis).**

Ce printemps, de nouveaux bourdons sont apparus, plus petits que les "culs blancs", capables de vol stationnaire et dotés d'une longue trompe (façon sphinx), inconnus de moi jusque-là. Ils butinent les fleurs de fèves, de pois, de phacélie et d'une fleur bleue que je ne connaissais pas l'année dernière (sans doute arrivée dans un mélange de graines), et sont généralement les derniers à butiner avant la tombée du jour.

Les refuges enterrés, difficiles à suivre, ne semblent pas être occupés, malgré la présence de "culs blancs" et de "gros bleus".

- Voir l'article "Faut-il loger les insectes auxiliaires ?" du n°176 (mai-juin 2009), des [4 Saisons du Jardin bio](#). Une analyse de l'efficacité des nichoirs, à partir des observations des jardiniers lecteurs de notre revue.
- Spécialiste des insectes, fondateur de l'association Ponema, dont le but est de favoriser le développement des jardins sauvages ou naturels, et auteur de nombreux livres consacrés à la biodiversité, Vincent Albouy a longtemps collaboré aux *4 Saisons du jardin bio*. Il nous livre ici [vingt ans d'expériences](#), synthétisées dans cet article paru dans la revue [Insectes](#) publiée par l'OPIE (Office pour les insectes et leur environnement).
- <http://pagesperso-orange.fr/rondi/techoueyre/jardin/abris.htm>, le site de Sylvain et Isabelle Rondi, qui relatent leur expérience dans les Hautes-Pyrénées.

Sur le même sujet

- [Construire un hôtel à insectes](#)
- [Insectes auxiliaires, les alliés du jardinier](#)

Bonnes adresses

- [JARDINS ANIMES](#)
- [MAGELLAN](#)
- [SCHWEGLER](#)
- [VIVARA](#)

[Voir l'annuaire complet](#)

En savoir plus - livres de Terre Vivante

[Coccinelles, primevères, mésanges...](#)

Georges Chauvin

Denis Pépin

[Feuilleter le catalogue](#)